

ECOLE LIBRE DE PLAMPALAIS

1850 - FONDATION DE L'ECOLE LIBRE DE ST GEOIRE

L'Institut voulut donner une religieuse brevetée pour diriger l'école de St Geoire que l'on devait ouvrir. En conséquence, soeur Marie PLANCHE BANZIN fut envoyée chez Mr l'Inspecteur Clopin.

"La soeur Marie fut envoyée à Grenoble dans la pension tenue par les époux Clopin pour se préparer à recevoir le titre d'institutrice primaire. Trois mois ont suffi pour cela. Elle est sortie de l'épreuve des examens triomphante sous tous les rapports. Son séjour à Grenoble a été de mai à août".

Après cette préparation, on s'occupa des choses nécessaires pour vite fonder cet établissement à St Geoire.

Donc, à la rentrée des classes, Mère Elisabeth envoya trois soeurs à St Geoire, savoir : Soeur Euphrosine pour directrice, Soeur Félix pour cuisinière et Soeur Elisabeth pour les jeunes élèves.

En 1902 : fermeture de l'école aux expulsions.*

Le centenaire de l'arrivée des Soeurs à St Geoire a été fêté le 10 septembre 1950. Mr le Baron de Franclieu vint lui-même chercher la Révérende Mère Générale Soeur Paule à la maison-mère pour la présider.

Les autorités civiles et religieuses s'unissent pour célébrer cet événement. Mr le Curé Bidaut accueille les religieuses sur le seuil de l'église pendant que les cloches sonnent à toute volée. Le saint sacrifice de la Messe est célébré par Mr l'Abbé Buttard, frère de nos trois religieuses. Le sermon est à la gloire de notre Mère Fondatrice et de nos trois premières soeurs.

Le même jour, Mr le Maire Déchaux remit à Soeur Marthe-Thérèse, ancienne supérieure de l'Hôpital, la médaille honorant son dévouement pendant la guerre.

* : conséquence de la loi de séparation de l'église et de l'état.

Puis, ce fut la réception des religieuses par tous les amis réunis dans l'école libre : gracieux compliment récité par une fillette à qui la Supérieure répondit. Des agapes fraternelles réunirent autour des soeurs Mr l'Archiprêtre, Mr le Maire, Mr et Mme de Franclieu, Mme Dugueyt, Mr le Notaire Président du Comité Paroissial, Mr l'Abbé Buttard... Le repas fut servi par un groupe de jeunes filles, le tout ayant été confié à l'initiative de Melle Joséphine Delphin.

Soeur Simon prend sa retraite en juin 1986. Elle nous quitte après une douloureuse maladie en juin 1989. Elle est la dernière religieuse enseignante de l'école. Celle-ci continue de donner satisfaction aux parents avec quatre institutrices civiles.

Les trois religieuses assurent la bonne marche de la cantine au premier étage, aidées par un agent de service. Une cuisine moderne a été installée de même que deux salles pour les repas, une pour les grands, l'autre pour les plus petits.

Deux religieuses font partie de l'équipe de catéchistes et aident le prêtre de la paroisse pour l'éducation religieuse des enfants. La plus jeune visite les malades, a le souci de la propreté de l'église et de la garder toujours bien ornée.

Soeur Germaine.

NOMS DES RELIGIEUSES QUI ONT RESIDE A L'ECOLE

- 1919-1933 : Giroud Joséphine (Soeur Thérésia)
 Cartannaz Lucie (Soeur Saint-Louis)
- 1924-1942 : Magnin Anna (Soeur Marie-Clotilde)
- 1932-1934 : Tournoud Jeanne (Mère Sainte Paule)
- 1934-1940 : Melle Damian (Soeur Marie-Antoinette)
- 1940-1949 : Soeur Claude du Sacré-Coeur
 Soeur Marie de la Nativité
- 1949-1957 : Soeur Marie-Ernestine
 Soeur Dominique
 Soeur Agnès du Rosaire
 Soeur Alice
- 1957-1963 : Soeur Marie-Blandine
 Soeur Thérèse du Sacré-Coeur
- 1963-1979 : Soeur Germaine-Thérèse
 Soeur Marie-Lucien
 Soeur Marie du Rosaire
 Soeur Félicité
- 1979-1986 : Soeur Marie-Simon,
 dernière religieuse enseignante.

Soeur Germaine.

A cette liste officielle fournie par Soeur Germaine, j'ajoute quelques noms enfouis dans ma mémoire. Pourquoi ne figurent-elles pas sur les registres de l'école ces "demoiselles" dont nul ne savait qu'elles étaient religieuses ? Mystère... Mais comme je me souviens nettement de la toute petite "Mademoiselle Arnau" qui fut ma première maîtresse en 1933 et consola mes chagrins démesurés ! Bien des années plus tard, je l'ai revue sous le nom de Soeur Jeanne-Angèle et dès la première présentation, elle m'a reconnue et m'a donné des détails qu'elle seule pouvait savoir sur les débuts larmoyants de ma scolarité. Plus tard, vint Mademoiselle Canet que nous avons tous plus ou moins connue ensuite au bureau des entrées à l'hôpital de Pont de Beauvoisin. Elle était alors Soeur Eléonore. En 1940, on vit arriver la toute jeune Mademoiselle Chalansonnet qui s'occupait des tout-petits ; au printemps 1941, ils apprirent à l'appeler Soeur Odile. En même temps qu'elle, la jeune et douce Mademoiselle Suzanne prit place aux fourneaux de la cuisine et redevint Soeur Marie-François quelques mois plus tard.

En 1944-45, je ne sais plus, une brune petite Soeur Saint Joseph vint à son tour faire passer son jeune savoir à l'équipe de la "petite classe". 1949, Soeur Raphaël fit ses premières armes à l'école de Plampalais. Comme ils étaient doux ces clairs visages de ma jeunesse.

Les réjouissances étaient fréquentes au temps de mon enfance à Plampalais. Chaque fête religieuse était signalée par des rites bien particuliers qui nous ont marquées pour la vie. Ces premiers arbres de Noël, quelle féerie ! même s'ils se passaient tout simplement dans la classe des petits. Et la fête de nos maîtresses, les gros bouquets naïfs et les chants appris en cachette... Ces réunions joyeuses étaient pour la plupart d'entre nous la seule occasion de l'année de boire de la grenadine, ce qui signifie que personne ne roulait sur l'or, mais comme nous savions apprécier ces simples bonheurs ! En Juillet, c'était l'apothéose : la distribution des prix avec pièces de théâtre, ballets de petites filles si heureuses avec leurs costumes colorés et leurs beaux livres rouges. A la veille des grandes vacances, nous étions au comble de la joie parfaite.

Dans l'exposé donné par Soeur Germaine, j'ai retrouvé avec émotion la fête du Centenaire de l'arrivée des Soeurs du Rosaire à St Geoire. Ce fut une journée mémorable, les anciennes élèves s'en souviennent certainement. Pour celles de ma génération surtout, nous étions particulièrement en gaieté ce jour-là et la chère "tante Phine" avait bien du mal à canaliser notre douce folie. C'était le jour ou jamais !

Bien des années ont passé depuis ; sur les "trois religieuses" citées plus haut, il en manque une : petite Soeur Félicité; la chère "Soeur Mémé" des tout-petits se repose désormais au couvent des fatigues d'une longue vie de travail dévoué. Il nous reste l'inamovible Soeur Germaine ! sans qui St Geoire ne serait plus tout à fait St Geoire, elle est de chez nous depuis tant d'années ! Qui ne se souvient de son cyclomoteur légendaire traversant le bourg à toute allure pour atteindre plus vite une tâche urgente. Et comment ne pas évoquer Soeur Brigitte qui, sans être de "Plampalais", a tant oeuvré à la direction de l'Ecole Ménagère, devenue depuis LEPPAR. Elle est maintenant l'animatrice de la vie paroissiale, la responsable -talentueuse- du fleurissement de l'église, la visiteuse des malades, que sais-je encore ? Pussions-nous les garder longtemps longtemps ces Soeurs du Rosaire que nous aimons bien, qui ont tant participé à la vie locale. Le petit voile et la robe bleue ont succédé à la cornette tuyautée et au lourd costume, mais l'esprit reste le même et nous leur disons merci.

Gilberte REYNAUD-DULAURIER.